

faute d'Ève — ce qui m'agace toujours un peu — je ne puis le taire.

LE CURÉ. — Si je comprends bien, vous préférez que je cite les exemples de quelques saintes.

FABIOLA. — Ça me plairait infiniment mieux.

LE CURÉ. — C'est facile, madame, il n'y a que l'embaras du choix. Je puis faire défiler devant vous Judith, Esther, Monique, Débora, Salomé, Jochabed, etc. Les femmes illustres, comme vous le voyez, ne sont pas plus rares que les grands hommes.

FABIOLA. — Plusieurs de ces noms ne me sont pas inconnus, bien que je ne sois pas prête à subir un examen sur leur histoire. Il en est d'autres qui me sont parfaitement étrangers et dont je serais heureuse, M. le curé, d'entendre parler.

LE CURÉ. — Vous avez lu, Madame, la vie de Moïse.

FABIOLA. — Oui, M. le curé.

LE CURÉ. — Vous connaissez alors le rôle glorieux qu'il a joué à la tête du peuple de Dieu.

FABIOLA. — Jusqu'à un certain point.

LE CURÉ. — Eh bien, après Dieu, c'est à sa mère que Moïse est redevable de tout ce qu'il a fait de grand et de sa correspondance aux vues de Dieu sur lui.

FABIOLA. — A sa mère, dites-vous, M. le curé ? On ne m'a jamais fait remarquer ce fait au pensionnat, lorsque j'étudiais l'Histoire Sainte.

LE CURÉ. — Oui je le répète, c'est à sa mère, qu'il doit tout, après Dieu, bien entendu.

FABIOLA. — Je n'ai aucun souvenir du nom de cette femme que je suis tentée d'appeler bienheureuse.

LE CURÉ. — Son nom est Jochabed.

FABIOLA. — Je suis vraiment anxieuse, M. le curé, de savoir comment elle peut avoir autant influé sur la carrière de son fils.

LE CURÉ. — Jochabed, épouse d'Amram, avait déjà deux enfants, Aaron et Marie, quand elle mit au monde un second fils. C'était sous le régime de la loi barbare qui condamnait les enfants mâles des juifs à périr dans les eaux du Nil. Elle fut frappée, nous dit la Sainte Ecriture, de la merveilleuse beauté du nouveau-né, et soupçonnant sans doute le rôle auquel Dieu le destinait : "Non, s'écria-t-elle, tu ne mourras point ; Dieu ne veut pas que tu ailles servir de pâture aux crocodiles." Et sans craindre la vengeance du tyran Pharaon, remarque Saint Paul,